

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h, Midi, 3h, 6h) and Temperature (27, 31, 31, 31). Title: Du 1er juillet 1903.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 30 juillet.—Indications pour la Louisiane: Temps — averse jeudi; temps beau vendredi; vents légers à frais de sud.

LE Traité de réciprocité cubain.

Il y a des hommes politiques chez qui la triture des affaires exerce une puissante influence et opère la plus heureuse des transformations. Ils s'étaient construits dans la science et la solidité de cabinet une théorie complète qui devait diriger tous leurs actes et les conduire droit à un but qu'ils s'étaient tracé d'avance, sans songer aux obstacles qu'ils pouvaient rencontrer sur leur route.

chais, et il est difficile d'en donner, car la nouvelle émane, cette fois, de l'entourage de M. Roosevelt.

L'AMITIE Franco-Italienne.

Il y a quelques jours eut lieu, à Borgo Verocelli, une splendide cérémonie et qui marquera dans l'histoire de l'amitié franco-italienne. Le comte de Turin, représentant le roi d'Italie, inaugura un monument à la mémoire de capitaine Brunetta d'Usseaux, tué à l'ennemi dans le fait d'armes de Borgo Verocelli le 23 mai 1859.

Les troupes françaises et italiennes marchaient ensemble, en 1859; et le souvenir de cette fraternité d'armes fut, l'autre jour, affectueusement célébré.

Des télégrammes furent échangés entre le comte de Turin, M. Barrère et M. Delcassé. Dans son discours, le député Luce ne manqua pas de rappeler ces lions du 3me zouaves avec le concours desquels fut gagnée l'une des plus glorieuses victoires de l'histoire italienne.

Le comte Brunetta d'Usseaux, si connu et si apprécié dans la société parisienne, regat de lieutenant colonel de Lartigue, commandant le 3e zouaves, la réponse suivante: Constantine, le 10 juin 1901.

Monsieur le colonel, Je suis très sensible au souvenir que vous avez bien voulu adresser au 3me régiment de zouaves. Nous avions lu dans les journaux les paroles élogieuses de Son Altesse Royale Monseigneur le comte de Turin, le régiment tout entier en a été, ainsi que son chef, profondément touché.

Je fais déposer à la salle d'honneur du 3me zouaves la gravure et les cartes postales que vous nous avez fait parvenir, elles seront, pour nos jeunes officiers, un exemple de l'amitié qui unissait et unit toujours les deux nations latines.

En ce qui me concerne personnellement, je ne puis oublier que mon père commandait en Italie une brigade d'infanterie, et qu'il a combattu pour la cause italienne à côté de votre vaillante armée.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, monsieur le colonel, l'assurance de ma très haute considération. Signé: Lieutenant-colonel R. DE LARTIGUE, Commandant le 3e régiment de zouaves.

Le comte Brunetta d'Usseaux ayant adressé à M. Delcassé une image gravée du combat de Borgo Verocelli a reçu du ministre des affaires étrangères la lettre de remerciements que voici: Monsieur,

Par une lettre du 31 mai, vous avez bien voulu me faire parvenir une gravure rappelant le glorieux fait d'armes de Borgo Ver-

celui qui combattirent si vaillamment côte à côte la 6e compagnie de bersagliers et notre 3e régiment de zouaves.

Je vous suis particulièrement reconnaissant de m'avoir envoyé ce souvenir dont je tiens à vous remercier.

La cérémonie qui a eu lieu tout dernièrement, sous la présidence de Mgr le comte de Turin, avait déjà prouvé que, d'un côté comme de l'autre, on n'oubliait pas cette glorieuse fraternité d'armes; la gravure que vous m'adressez en fixera encore pour moi le souvenir et me sera d'autant plus précieuse qu'elle m'a été offerte par le parent du vaillant général qui combattit à cette mémorable journée et triompha à nos côtés.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée. DELCASSÉ.

Un doit considérer comme un gage d'amitié durable entre les deux grandes nations latines ces marques touchantes de réciprocité et de fidélité attachée. Lorsque deux peuples font héroïques ensemble, ils ne peuvent ni l'oublier ni faire un marché d'un commun souvenir.

Société Française.

Abrégé Historique.

Nous venons de recevoir de M. A. Le François, secrétaire actuel de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, une petite brochure fort intéressante contenant tout l'histoire de cette Société, la plus ancienne, la plus nombreuse, la mieux constituée qu'il y ait dans notre ville.

Elle date, en effet, du mois de mars 1843. Elle compte donc, à l'heure qu'il est, 60 ans d'existence. Au nombre de ses fondateurs nous pouvons citer des noms qui ont leur marque dans l'histoire de notre ville.

C'est qui distingue avant tout cette société, c'est son admirable organisation, basée sur le principe de la mutualité que a conservé religieusement depuis sa fondation et a été la cause principale de l'étonnante prospérité qu'elle est arrivée.

Ne comptant dans le principe que 37 sociétaires, elle a atteint le chiffre merveilleux de 1600 membres, et par sa fidélité à ses principes, par les services qu'elle a rendus à la mère-patrie, elle a mérité de la part de la métropole, plus d'une distinction dont elle est fière et qui lui font le plus grand honneur.

Elle a actuellement pour président M. J. M. Vergnolle qui la dirige depuis nombre d'années avec un dévouement à toute épreuve et une rare habileté.

Sans doute elle est en partie redevable de sa prospérité actuelle à des dons qui lui viennent de la générosité de quelques-uns de ses membres; mais, en retour, elle a rendu bien des services à notre communauté et il n'est de charité publique qu'elle ne se soit efforcée de soulager.

Si elle est pour le moment une des plus riches sociétés de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans, elle est aussi la plus méritante, la plus digne des respects de notre ville et de notre Etat.

Annuaire du Parc Audubon.

L'Association du Parc Audubon vient de publier son annuaire habituel pour l'année, 1903.

C'est, sans contredit, le plus complet, le mieux illustré de ceux qui ont paru jusqu'ici. Il n'est pas un seul des points de vue, un seul des ornements qui n'y soit fidèlement reproduit.

La Nouvelle-Orléans peut se vanter à l'heure qu'il est de posséder à ses deux extrémités les deux plus beaux parcs qu'il y ait dans nos Etats du Sud: le Parc de Ville et le Parc Audubon. Malgré les exigences de nos ressources financières, nous sommes parvenus à dater notre ville de deux plus ravissants rendez-vous de plaisir et de distraction que l'on puisse trouver dans l'Union.

Sans doute l'œuvre n'est pas encore achevée, mais elle fait des progrès rapides, et avant longtemps la Cité de Croissant n'aura rien à envier à nos plus opulentes villes du Nord. Le mérite spécial de ces deux Parcs, c'est qu'ils appartiennent à tous et que tous peuvent jouir également de leur fraîcheur, comme de leurs ombrages.

On ne peut que féliciter l'Association Audubon du succès de ses efforts. En parcourant du regard cette élégante brochure on reste étonné des prodigieuses améliorations apportées depuis trois ou quatre ans dans nos parcs.

AMUSEMENTS.

WEST END.

C'était hier la soirée des amateurs; elle a eu son succès ordinaire et les artistes improvisés se sont fait bravamment applaudir par la foule des spectateurs.

Les distractions au West End sont aussi nombreuses que variées. Au théâtre, M. Moody est tenu en honneur de sa popularité avec Hanriot et Singer, deux artistes de première force. Mais la palme revient toujours à l'orchestre Vevey, dont les programmes sont si heureusement composés et les exécutions si brillantes.

PARC ATHLETIQUE.

Hier soir, l'île de Champagne avait encore attiré une foule compacte. La pièce y est enlevée avec beaucoup d'entrain par la troupe Olympia qui sont venus remporter encore le titre de champion. L'excellent tenor Harvillat, les excellents Misses Drake, Devat et Kendall.

DEPECHEES

Télégraphiques

Convention de Professeurs.

Etie, le 1er juillet.—La trentième convention des professeurs américains américains aux Etats-Unis s'est ouverte aujourd'hui en présence de 300 délégués représentant toutes les grandes villes du pays.

Elle durera trois jours et se terminera par un banquet, vendredi soir.

Incident imprévu.

Paris, 1er juillet.—Des avis de Caracas apportent des détails sur l'expulsion du Venezuela d'un français nommé Viaterge, un personnage marquant dans la colonie étrangère de Caracas qui, conformément au protocole, a enregistré une réclamation de \$5,000 contre le gouvernement pour un emprisonnement injustifié de deux mois.

La presse officielle a publié par ordre du gouvernement de violents articles contre lui et contre un citoyen américain nommé Alcott, et à la veille des débats devant le tribunal mixte. Viaterge a reçu un ordre d'expulsion M. Cáracas, a vu le président Castro et a obtenu de lui la suspension du décret, mais Viaterge ayant refusé de retirer sa réclamation ainsi que le demandait le président Castro, l'expulsion a eu lieu.

L'incident a causé de l'excitation dans la colonie étrangère de Caracas, car on craint qu'il n'indique une politique d'intimidation contre les étrangers qui ont des réclamations et que le gouvernement vénézien cherche ainsi à éviter les conséquences de la convention signée à Washington.

Les avantages que l'on croyait accordés aux pays étrangers n'ayant pas pris part au blocus et qui ont signé le protocole sont considérés sérieusement menacés. Il est devenu très difficile de traiter avec le président Castro depuis la déroute des rebelles du général Matos.

Le nouveau département du commerce.

Washington, 1er juillet.—Le transfert des divers services réunis par la loi créant le département du commerce et du travail au nouveau département a eu lieu aujourd'hui.

A cette occasion il y a eu une charmante cérémonie dans le bureau du secrétaire. Les chefs de tous les services ont tenu un conseil de cabinet et ont examiné les divers départements qui ont été transférés.

On craint que les hommes qui se trouvent au dessous n'aient été mutés par l'explosion d'une force à cette telle que d'immenses pièces de bois ont été lancées au dessus de la ville à 1,500 pieds au-dessus de l'ouverture du puits.

Les chaudières qui étaient tous au travail d'acier ont été arrêtées pendant une seconde inspection.

Arrivée de Sir Thomas Lipton.

Newport, R. I., 1er juillet.—Sir Thomas Lipton est arrivé aujourd'hui pour assister à la 3me convention de la série actuelle entre le Reliance, la Constitution et le Columbia.

Il a certainement l'air d'un bateau merveilleux, a dit Sir Thomas Lipton, à plusieurs de ses amis sur le second pont de l'Elm; après qu'il eût bien examiné le Reliance auprès duquel il était ancré. Il a ajouté qu'après la

DETAILS L'Explosion d'Hier.

Hanna, Wyo., 1er juillet.—355 des 275 hommes qui sont entrés dans la mine No 1 de l'Union Pacific Coal Company ont été tués par l'explosion de grisou à dix heures 30 hier matin. La plupart de ces hommes étaient des Finlandais et des Noirs.

Les sauveteurs font le récit de scènes lamentables auxquelles ils ont assisté au dix-septième niveau qui est la plus grande profondeur que l'on ait pu atteindre jusqu'ici.

Quelques survivants devenus fous se débattaient comme des forçages contre leurs libérateurs. D'autres, étourdis, indifférents, étaient assis sur des caisses étendus à terre, se souciant peu de vivre ou de mourir.

Au dix-septième niveau vingt cadavres couvraient une pile de débris que les malheureux étaient parvenus à atteindre dans leurs efforts pour sortir de cette atmosphère impure.

Les onze sauveteurs qui ont pénétré jusqu'ici dans la mine n'ont pas eu la force de en retirer un corps.

Pendant plusieurs heures des scènes déchirantes ont eu lieu à l'entrée de la mine. Des femmes, des mères et des enfants se pressaient, pleurant et se torturant les mains de désespoir. Il sera impossible de dévisager la mine avant un mois, a dit un expert qui est descendu jusqu'au dix-septième étage.

On craint que les hommes qui se trouvent au dessous n'aient été mutés par l'explosion d'une force à cette telle que d'immenses pièces de bois ont été lancées au dessus de la ville à 1,500 pieds au-dessus de l'ouverture du puits.

Les chaudières qui étaient tous au travail d'acier ont été arrêtées pendant une seconde inspection.

Demande d'intervention.

Washington, 1er juillet.—Parce que les présidents de l'Etat libre du Congo prétendent ne pas vouloir de l'Etat libre du Congo, leur est accordée par le traité de Berlin M. Livingston, représentant de la Géorgie, et d'autres présidents distingués ont déposé aujourd'hui au département d'Etat un exposé des faits, avec la requête au gouvernement de Washington de prendre l'affaire en main et d'appeler l'attention de la Belgique sur les violations annoncées du traité de Berlin.

La conduite du département d'Etat n'est pas encore indiquée.

Employés destitués

Mobile, Alabama, 1er juillet.—Un ordre reçu aujourd'hui du département de Washington destitue quatre employés du bureau de poste de Mobile pour violation des règlements du service civil. La nature spéciale des accusations portées n'est pas connue.

Signes précurseurs d'une crise.

Birmingham, Alabama, 1er juillet.—Tous les mineurs appartenant aux United Mine Workers de l'Amérique, un nombre de 13,000 dans ce district, ont suspendu le travail aujourd'hui, l'ancien contrat de gages ayant expiré hier soir et un nouveau contrat n'étant pas conclu.

Aucune grève n'a été formellement déclarée, l'action étant considérée comme une simple suspension de travail.

Il n'y a pas eu de convocation des membres et il n'est pas probable qu'il y ait une solution avant la semaine prochaine.

Course d'automobiles.

Columbus, Ohio, 1er juillet.—Barney Oldfield a accepté aujourd'hui par la Ohio le défi de Fournier, le champion des chauffeurs français, pour une course sur la piste Empire à New York, le 25 juillet prochain.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON ŒUVRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur recevra une médaille d'or et un diplôme.

Les manuscrits devront être écrits sur papier blanc, en français, et adressés à M. le Secrétaire perpétuel, 725 N. Orléans.

Le comte pourra accorder des médailles d'argent et de bronze. Tous les manuscrits seront examinés par le jury et les noms des gagnants seront publiés dans le journal de l'Athénée.

Le comte pourra accorder des médailles d'argent et de bronze. Tous les manuscrits seront examinés par le jury et les noms des gagnants seront publiés dans le journal de l'Athénée.

Le comte pourra accorder des médailles d'argent et de bronze. Tous les manuscrits seront examinés par le jury et les noms des gagnants seront publiés dans le journal de l'Athénée.

Le comte pourra accorder des médailles d'argent et de bronze. Tous les manuscrits seront examinés par le jury et les noms des gagnants seront publiés dans le journal de l'Athénée.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Par PIERRE DE COURCELLE

LES Deux Frangines

PREMIERE PARTIE

LE NUMERO 125.

—J'en suis sûr, reprit Daveneille. Mais il commençait à être tard! Je dois être à mon bureau

demain de bonne heure. Adieu, monsieur, et bonne chance!

—Au revoir, monsieur Daveneille, et encore merci!

Les deux hommes se séparèrent et Georges regagna son logis. Il y avait dix ans que cette aventure s'était passée dans la vie de Daveneille, lorsqu'il se trouva brusquement, dans les couloirs du Palais de Justice, en face de l'homme qu'il n'avait jamais revu depuis leur rencontre nocturne sur un banc d'une des places de Cahors.

—Pauvre malheureux! pensait Georges, pendant que le garde républicain qui le conduisait l'entraînait, la vie ne devait décidément pas lui réussir!

L'AMI DE LA MAISON

C'est un ami de la maison. On l'avait rencontré six mois auparavant dans une soirée, chez des parents éloignés de feu M. Savelli. Il dansait avec la fille, causait avec la mère, et comme il valait bien et parlait mieux encore, on l'avait retrouvé avec

plaisir, la semaine suivante, à un autre bal.

Il sollicitait alors la faveur de venir présenter ses devoirs à Mme Savelli à son jour de réception, et depuis ce moment, il s'était mis à sa disposition pour tous les menus offices mondains qui, à Paris, tiennent plus intimement que des années de connaissance.

Places de théâtre, billets de concert, invitations pour les expositions artistiques, entrées de courses, etc., il n'avait négligé aucun moyen de se rendre agréable, et il croyait pouvoir se flatter d'y avoir réussi.

Aussi, Mme Savelli, qui attendait le retour de sa mère d'un moment à l'autre, n'avait elle cru ni reprochable ni imprudent de le recevoir.

Michel, en se trouvant pour la première fois en tête à tête avec Clarisse, avait laissé éclater sa joie, et s'autorisait de certaines privautés jugées offensives ou sans importance par la maîtresse de la jeune fille, il avait répété, en les accueillant plus passionnément, les paroles d'amour qu'il n'avait pu lui murmurer encore que furtivement à l'oreille.

Cependant, la mère ne reparaît pas. La nuit venait peu à peu, et les mots succédaient aux mots, les protestations aux protestations, des engagements étaient faits, des serments étaient pris. Des serments allaient

peut être s'échanger.

Clarisse essayait vainement de s'arracher à la grisette qui l'entraînait. D'une voix chaude et vibrante, le jeune homme lui disait les mots décisifs.

—Vous serez ma femme!... Vous serez à moi, mon adorée!... Et, profitant du bouleversement qu'une telle assurance jetait en elle, il l'entraînait et mit sur sa joue rougissante un brûlant baiser.

La porte s'ouvrit... Mme Savelli apparut, précédant la camarériste qui apportait de la lumière.

Sans se déconcerter, Cartigny salua avec la plus correcte politesse, tandis que Clarisse, le cœur palpitant, se demandait si la jeune projetée par la lampe avait permis à Mme Savelli d'être témoin de cette ardente caresse.

La maîtresse de la maison répondit courtoisement au jeune homme qui ne tarda pas à prendre congé.

—Je n'ai pas cru mal faire en lui tenant compagnie.

—N'est-ce pas plutôt parce que tu l'attendais que tu as trouvé un prétexte pour ne pas l'accompagner!

—Non, mère!... Je te jure! répondit vivement Cartigny.

—Heureusement que ton mariage va mettre un terme à de semblables alertes.

—Mon mariage!... fit la jeune fille dont les yeux brillèrent de joie.

Non seulement elle ne reconstruit pas chez sa mère les obstacles qu'elle redoutait, mais elle allait au devant de ses desirs.

—Et moi, ma fille, c'est M. Daveneille que je préfère.

—C'est inutile maman!... Celui que je préfère, c'est Michel.

—Ton Michel serait le plus détestable des maris. Depuis que je le vois tourner autour de toi, j'ai pris mes informations.

—Je te permets d'épouser... M. Georges Daveneille! répliqua froidement Mme Savelli.

—M. Daveneille! fit Clarisse dans un sursaut... Vous voulez dire...

—Je veux dire ce que j'ai dit, interrompit sa mère avec un sourire glacial.

—Quoi vous dit que M. Cartigny...

—Lui! Mais il n'a que sa place pour vivre! Au lendemain de la nocce, vous serez dans la misère! Le cœur déchiré vite quand l'estomac crie! Non! non! tu m'obéiras, et tu me remercieras plus tard.

—Mais je n'aime pas M. Daveneille!

—Tu changeras d'avis quand tu seras sa femme!... Il est charmant, joli garçon, riche!... Et à tout ce qu'il faut pour plaire!... D'ailleurs, je veux, je te le répète, que ce mariage se fasse, et tu sais que j'arrive toujours à mes fins. Tu ne seras pas la première jeune fille qui oubliera un flirt et entre un quadrille et une vase, en face d'un parti que toutes les amies l'environnent.

—Incapable d'entrer en rébellion contre un adversaire aussi énergique, Clarisse ne lutta que faiblement contre la volonté de sa mère.

Trois mois plus tard, elle épousa Georges Daveneille. Ce fut un coup rude pour Cartigny. Il eut pourtant assez de dissimulation pour n'en rien laisser paraître, mais le flot de haine amassé dans son cœur contre Georges grossit au point qu'il était impossible de ne pas le voir déborder un jour. Quant à Clarisse, une fois ma-